

La Petite Tunisie

Le Petit Tunisien

SOCIALE

La Tunisie Socialiste

Inscriptions 1^{re} page 5 fr. la ligne; 2^e page : 3 fr. la ligne
Abonnements et annonces payables d'avance.

Rédacteur en chef: Emile LACROIX

Abonnements Tunisie-Constantine : 10 fr. par an.
France 12 — Etranger 18 fr. par an.

La Crise Economique

Que se passe-t-il exactement en France ? Existe-t-il un danger qui menace la vie économique de notre pays ? Ne faut-il pas voir dans le marasme de certaines industries le résultat naturel d'un retour aux conditions normales. On ne peut pas, en effet, bâtir indéfiniment des villas et des maisons à bon marché. Chaque chose a son temps. Les fabricants d'obus et de canons, les fournisseurs aux armées ont passé par la crise de la cessation des hostilités. Après eux les recommandeurs de vaisselle cassée ont eu leur période de prospérité; nous sommes au dernier stade, celui où les nouveaux riches ont fini de payer leur tribut à tout ce qui constitue l'apanage des gens du monde : châteaux, automobiles, mobilier, argenterie, bijoux, etc... On ne va pas recommencer une nouvelle guerre pour édifier de nouvelles fortunes, pour détruire ce qui est et pour changer une seconde fois l'ordre des choses; il faut donc maintenant songer à s'adapter paisiblement à la vie au ralenti.

Les quinze dernières années qui viennent de s'écouler représentent une période fiévreuse de la vie des peuples et il était bien naturel de prévoir qu'elle ne pourrait pas se prolonger indéfiniment. La rançon de la paix, c'est le retour à la médiocrité, mais la vraie sagesse consiste précisément à ne rien désirer et à vivre satisfait avec des ressources modestes : pour quelques heures, bourgeois ou ouvriers à gros salaires, combien rencontre-t-on de gens qui ne mangent pas toujours à leur faim et, pour peu qu'on s'évade d'Europe, combien de populations connaissent la misère noire à l'heure de la famine. Jeter dans la vie civilisée la masse innombrable de ces foules misérables, procure généreusement du travail à tous et si vraiment le socialisme tient ce qu'il promet, on verra la dimension du morceau de pain qui reviendra à chacun. Voilà bien la difficulté à vaincre : penser à ceux qui vraiment connaissent des privations imméritées avant de songer à plaindre ceux qui ont le superflu. Il faut que désormais le négociant, l'industriel ou le marchand de saucisses du coin, sache que toute une vie de travail est nécessaire pour acquérir l'aisance dans les vieux jours. La crise, c'est la fin des fortunes si rapidement faites; la crise, c'est la mort des procédés artificiels de crédit. De même qu'après la guerre les rentiers ont vu leur économie, de même la plupart des gouvernements ont épuisé leurs réserves et il faut désormais produire effectivement l'énergie dont on a besoin sans compter sur les ressources accumulées par des générations antérieures.

Toutes choses égales, on peut admettre que les conditions économiques de 1913 correspondaient à un équilibre à peu près normal; si nous ne devons pas payer trop cher les gaspillages de toutes sortes qui ont été commis depuis, il serait raisonnable d'espérer que l'on reviendra au bon vieux temps; salaires et marchandises, pour toutes les classes de la société, retrouveraient ainsi les taux anciens, majorés chez nous du coefficient 5, mais il est à craindre qu'il faille payer la casse, car la somme des ressources dont l'humanité dispose pourrait bien être limitée, et dans ce cas la vie facile d'une époque serait une hypothèque sur la période suivante; hélas ! après avoir connu la vie parcimonieuse de nos grands-mères, nous voyons nos enfants brûler la chandelle par les deux bouts.

Enfin, il existe une crise latente due à la lutte du salarié contre le capital, lutte qui dure depuis près d'un siècle et que la législation fiscale des 25 dernières années a, peu à peu, fait rentrer dans une phase aiguë.

Ce capital, ce réservoir si utile des énergies disponibles, ce stimulant merveilleux de l'activité économique, est stupidement mis à mal à la fois par ceux qui le détournent et par ceux qui devraient logiquement en bénéficier. La classe moyenne, par une habitude ancestrale, consent encore, il est vrai, à constituer des réserves pour les mauvais jours, mais elle n'ose plus employer cet argent à des entreprises nettement définies. On recherche les valeurs au porteur qui échappent plus facilement

à la loi fiscale sur les successions et chacun s'ingénie à découvrir des effets aisément négociables, quitte à courir le risque d'une entreprise d'un contrôle incertain. Depuis l'âge de pierre, l'homme a conservé l'habitude innée de préserver de la convoitise du voisin le butin, autrefois si chèrement acquis. Il n'y a pas de loi au monde qui puisse détruire cet instinct de la propriété individuelle et lorsqu'une réglementation intervient pour limiter ce droit de possession et de transmission, la bête primitive se dresse devant son antre et défend son coffre-fort.

Le marasme actuel des affaires pourrait donc bien être dû également à cette offensive générale que l'on constate dans tous les Etats contre le capital.

Il ne faut pas voir l'humanité meilleure qu'elle ne peut être; depuis que les hommes vivent en société, toutes les formes de gouvernement ont déjà été mises à l'épreuve, et même avec des peuples dont la jeunesse avait été soigneusement préparée à une saine conception des devoirs sociaux, toutes les fois qu'on a négligé l'émulation, toutes les fois qu'on a voulu ravalier l'humanité à l'existence stupide de l'abeille ou de la fourmi, les républiques les plus sagement administrées, les phalanges les mieux adaptées aux besoins de la communauté ont lamentablement péri. Le capital ne peut pas être la propriété anonyme de la masse informe des travailleurs, l'expérience est faite depuis longtemps. Il ne peut davantage être traqué et spolié sans merci; à la façon de ces bandes d'astucieux moineaux qui prélèvent, eux aussi, leur dîme sur la terre du colon; il s'évade et disparaît aux premiers coups de feu; mais il n'est pas cependant détruit, il reparait plus méfiant quand la sécurité sera revenue. Il est fort heureux du reste qu'il en soit ainsi, car une nation sans capitaux ne peut ressembler qu'à ces régions désolées où la végétation a disparu et où l'eau des torrents retourne en cascades à la mer en dévastant tout sur son passage, sans jamais faire œuvre utile. Etablissez au contraire des barrages solides où les réserves du précieux liquide pourront s'accumuler avec sécurité, donnez à ceux qui ont la sagesse de démissionner l'assurance que le fruit de leur peine leur appartient bien, qu'ils en auront à la libre disposition pour le léguer à qui il leur plait et vous verrez renaître avec confiance la fertilité et l'ère de la prospérité universelle.

CIVIS.

BULLETIN

ENCORE UN ACCIDENT MORTEL au passage à niveau des ateliers



La liste des victimes de ce passage à niveau dangereux s'allonge tous les jours et elle s'allongera tant que ce passage meurtrier existera.

Comment le supprimer afin d'éviter toutes ces morts et tous ces blessés ?

Passage souterrain ou passage supérieur comme celui de l'Avenue de Garthage ?

Ni l'un, ni l'autre, mais passage ailleurs, car passage souterrain serait bien difficile à faire étant donné le terrain plat; en l'air plus difficile encore et surtout gênant pour la circulation.

Ailleurs, ce serait le rêve en rétablissant l'ancienne voie qui longe la minoterie de Sidi Fathallah et nous gagnons fort qu'on n'aurait pas à le regretter car là, la visibilité y est parfaite, nul mur d'enceinte, comme celui des ateliers, ne masque la vue à droite comme à gauche.

Le retour à cette voie qui existe toujours, croyons-nous, tout au moins en partie, éviterait bien des accidents comme le dernier.

Imprudence ou faute de l'automobiliste, qu'importe ? Il faut apporter un remède à la situation et celui que nous préconisons doit être retenu.

Qu'on fasse l'essai d'un an et l'on verra si nous avons tort ou raison, mais par dieu qu'on fasse quelque chose.

Assez d'études, il y a déjà trop de victimes.

L. de P.

La presse en Afrique du Nord

Au moment où se tenait le Congrès de la Presse coloniale à l'Exposition Coloniale de Vincennes, notre excellent ami, Paul Lambert, que nous verrions avec infiniment de plaisir revenir à Tunis, a publié dans la « Dépêche Tunisienne » un propos de couloirs, où il rend hommage à la presse en général et en particulier à la presse hebdomadaire.

Nous en découpons une partie que nos lecteurs liront certainement avec intérêt s'ils ne l'ont déjà lue chez notre grand confrère du matin :

« J'ai fait l'historique de la presse dans les trois départements de l'Algérie, en Tunisie et au Maroc. J'ai rappelé la fondation des vieux journaux, de ceux qui ont disparu et de ceux qui restent encore, comme : l'Akkbar (1839), l'Echo d'Oran (1844), Le Tell de Blidah (1863), Le Petit Oranais (1880), La Dépêche Algérienne (1889), Le Zeramma (1851) disparu récemment, la Dépêche de l'Est (1883), le Petit Guelma (1863), la Petite Tunisie (1888), l'Indépendant de Constantine, devenu, en 1906, la Dépêche de Constantine; la Dépêche Tunisienne (1889), la Tunisie Française (1887), l'Union (1886), la Dépêche Staxienne 1895.

« Je ne cite dans cet article que les journaux anciens; mais le rapport est plus complet. La Tunisie, avec ses six quotidiens français, son quotidien italien, son quotidien tunisien rédigé en français, ses deux quotidiens tunisiens rédigés en arabe; sa quinzaine d'hebdomadaires arabes, apparaît comme la région la plus intellectuelle du Nord de l'Afrique, qui compte 26 quotidiens français, 150 hebdomadaires et plus de 300 publications spéciales bi-mensuelles ou mensuelles.

« C'est en Tunisie que la presse arabe et étrangère est la plus développée. Que de chemin parcouru depuis la publication sous la tente, sur la plage de Sidi-Ferruch, dix jours après le débarquement de nos troupes, du premier journal nord-africain jusqu'aux grands quotidiens aux multiples pages et aux puissantes rotatives; d'Oran, Alger, Tunis et Casablanca qui n'ont rien à envier aux grands régionaux de Bordeaux, Toulouse ou Marseille, ni même à certains grands journaux de Paris. Il faut noter le grand rôle qu'ont joué, en Algérie et en Tunisie, en particulier, les hebdomadaires, les vaillants hebdomadaires, ceux qu'on est convenu d'appeler « les feuilles de chou ». Ce sont ces feuilles de chou, les premiers journaux qui ont fait leur apparition sur la terre d'Afrique qui ont mené le bon combat, quelquefois avec violence — c'est la faute du soleil — qui ont soutenu l'influence française, les intérêts français, mais qui ont également défendu et soutenu la politique de collaboration avec les indigènes.

« La grande presse est venue par la suite s'élever, compléter, augmenter, grandir l'œuvre de la presse hebdomadaire. Nos journalistes nord-africains ne sont certes pas inférieurs à leurs confrères de la Métropole. Ils colonisent à leur façon. Ils font, comme le disait notre regretté confrère Albert Canal dans son œuvre si documentée et si vivante sur la presse tunisienne de « la colonisation intellectuelle ».

« Le journaliste français, comme le colon, est un semeur. Il répand en Afrique du Nord les idées de justice et de solidarité; il plante notre langue, et, avec la langue c'est la pensée française qu'il s'efforce de faire pénétrer dans la masse indigène, dont l'instruction s'accroît sans cesse, pour la faire bénéficier de notre civilisation, tout en respectant la sienne, ses façons, ses traditions et ses coutumes.

« Journalistes français et journalistes indigènes doivent travailler au rapprochement des esprits et des cœurs, et, tous ensemble, à la prospérité du pays afin d'améliorer la situation morale et matérielle des petits et des humbles. Ils doivent travailler à l'union de tous pour la grandeur de la petite et de la grande Patrie, dont les intérêts sont intimement liés. »

Nous remercions sincèrement notre bon confrère et ami Paul Lambert d'avoir rendu à la presse hebdomadaire si méconnue et décriée le tribut d'hommage à laquelle elle a droit.

Qui, c'est la presse hebdomadaire qui

a été, ici en Tunisie, la championne de toutes les causes justes; c'est elle qui a fait marcher droit les résidents généraux qui voulaient nous appliquer des mesures qui auraient fait fuir en vitesse les futurs colons qui ne venaient en Tunisie que pour jouir d'une vie plus large et plus libre.

Elle les a mis au pas, et le résultat c'est qu'il y a aujourd'hui 80.000 Français dans la Régence, dont 60 ou 65.000 d'origine française.

Honneur à cette vaillante petite presse hebdomadaire qui a bien mérité de la mère-patrie.

J. S. P.

La route de Korbous serait dans un état lamentable

Des amis profitant des fêtes de la Toussaint et du beau temps résolurent d'aller à Korbous qu'ils n'avaient pas revu depuis le printemps dernier.

Alors qu'ils pensaient trouver une route parfaitement entretenue, goudronnée même, sur laquelle leur auto roulerait comme sur un tapis de billard, grande fut leur déception de ne trouver qu'une route laissée presque à l'abandon avec de nombreuses fondrières qui rendaient la marche difficile et pénible, surtout dans la traversée de Korbous.

Comme ils s'en plaignirent au personnel de Korbous, celui-ci leur répondit que la Société des Eaux Thermales avait offert de coopérer à la dépense de la réfection de la route, ce qui étonna nos amis qui n'en revenaient pas que la proposition n'ait pas été retenue, car nul n'ignore que S. A. le Bey, lorsqu'il est à Hammam-Lif se rend presque tous les jours à Korbous qu'il affectionne et pour y suivre un traitement en buvant de l'eau de l'une des sources dont les effets thérapeutiques sont merveilleux.

Le Souverain va arriver prochainement à Hammam-Lif; désirez-vous qu'il se casse la figure ou autre chose ?

C'est ça qui ferait du joli et on entendrait de belles sur l'Administration des Travaux publics et par répercussion sur le Protectorat.

Comme nous sommes persuadé que nulle idée pareille ne germe dans l'esprit des dirigeants du Protectorat, on s'empressera de réparer notre incomparable corniche dans le plus bref délai possible, car sous peu le Souverain sera à Hammam-el-Lif.

L. de P.

Mort de Paul VIVIEN

Président du Syndicat de la Presse Coloniale de Paris

Nous avons appris avec peine, mercredi dernier, la mort de Paul Vivien, président du Syndicat de la presse coloniale de Paris. Nous le connaissions depuis une trentaine d'années et lui avions télégraphié le mardi matin pour le prier de nous excuser si nous n'assistions pas au Congrès de la presse coloniale, qui s'ouvrait le jour même.

Comment nous connaissons le bon garçon qu'était Paul Vivien ? De la façon la plus simple.

Lors d'un de nos nombreux voyages à Paris, un matin nous cheminions tranquillement sur le boulevard des Italiens, en lisant un journal de midi, lorsque devant le Café Cardinal un garçon de l'établissement vint nous dire que deux personnes nous appelaient. C'étaient Carcassonne et Paul Vivien que nous ne connaissions pas encore.

Après les présentations et pris un apéritif, ce qui n'était pas dans nos habitudes, Carcassonne nous dit à brûle-pourpoint, c'était un bon ami, et il n'avait pas à se gêner avec nous : « Vous nous payez à déjeuner ? »

« Ça va, je montais justement chez Véron; si vous voulez bien me faire l'honneur de venir déjeuner avec moi vous serez les bienvenus. »

Carcassonne répondit qu'il vaudrait mieux aller au Grand U, le fameux restaurant longtemps fréquenté par Gambetta.

— Allons au Grand U, je n'ai pas de préférence, de plus il y a de la bonne cuisine et on y mange de bons beefsteaks.

Je réglais naturellement les apéritifs et nous nous rendîmes au Grand U tout proche.

Le menu préparé par l'ami Carcassonne fut bon, mais la carte était salée pour l'époque.

Entre le fromage et la potte, Paul Vivien nous dit : « Vous devriez faire partie de notre Syndicat qui compte déjà quelques-uns de vos confrères de Tunisie. »

Je le remerciai et lui appris que j'appartenais déjà à un autre Syndicat qui m'avait soutenu dans ma lutte contre le Résident général Millet et qu'il n'était donc impossible de faire partie de son Syndicat, plutôt gouvernemental. Il n'insista pas.

Nous primes le café, le pouce-café et vers 4 heures — ancienne heure — nous nous séparâmes.

Depuis, c'était avant la guerre, nous avons revu quelques fois Paul Vivien à l'Office tunisien, rue de Meyerbeer ou rue Tronchet. Par la suite nous avons reçu quelques lettres de lui dont la dernière ne faisait pas prévoir une mort si proche et à la veille du Congrès.

Nous nous inclinons profondément devant sa tombe et adressons à sa famille et à nos confrères du Syndicat de la presse coloniale, nos condoléances profondément émuës et attristées.

Em. L.

L'appel de la Tribune des Fonctionnaires et Retraités

La « Tribune des Fonctionnaires et des Retraités », qui est toujours sur la brèche pour la défense des fonctionnaires, leur demande depuis plusieurs mois deux millions pour des buts utiles.

Elle aurait dû les récupérer en un mois, et malgré ses appels pressants, jusqu'à ce jour elle n'a pas encore atteint le million, et il faudra certainement de longs mois encore pour qu'elle ait la somme demandée.

Les fonctionnaires de France, des colonies et pays de protectorat forment une phalange d'au moins un million de personnes; si chacun avait donné seulement quarante sous, les deux millions étaient couverts en un tournemain.

Pour le Maroc, l'Algérie et la Tunisie, le chiffre n'a pas atteint vingt mille fr. !

Il faut avouer que c'est maigre et qu'il est désolant pour ceux qui sont à la tête de la « Tribune » de voir le peu d'empressement, que mettent ceux pour lesquels ils bataillent avec toute l'ardeur dont sont capables des âmes bien trempées.

Allons, messieurs les fonctionnaires, vivement la main à la poche : c'est dans votre intérêt qui, vous le savez bien, n'est pas toujours celui du contribuable.

Mais cela a peu d'importance, celui-ci n'est-il pas taillable et corvéable à merci.

Echos et Nouvelles

DEPART DE M. MORINAUD POUR LA FRANCE

Notre excellent ami, M. Emile Morinaud, député-maire de Constantine et sous-secrétaire d'Etat, est rentré en France après quelques jours passés à Constantine et à Djidjelli, où il a été réélu pour la huitième fois conseiller général de Djidjelli-campagne, alors que son fils était élu à Djidjelli-ville.

De nombreux amis, malgré l'heure matinale du départ du train de Constantine, avaient tenu à le saluer, et à Philippeville l'assistance était nombreuse au départ du bateau.

AU CONSEIL GENERAL DE LA CORSE

Il nous est agréable d'adresser nos plus sincères et amicales félicitations à notre ami, M. Fabiani, le distingué vice-président de notre Tribunal civil, qui vient d'être réélu à l'unanimité des votants du canton de Calenzana qu'il représente depuis de longues années avec un dévouement que ses électeurs apprécient en lui renouvelant son mandat de conseiller général.

ERREUR NE FAIT PAS COMPTE

Quelques personnes ont cru voir, dans un de nos échos, une allusion discourtoise à l'égard de nos bons confrères de la « T. F. » avec lesquels nous entretenons les relations les plus amicales et confraternelles, alors qu'il n'en était rien.

Nous avons voulu dire que l'équipe d'été de « T. F. » préférerait la polémique sans fin avec la « T. F. » plutôt que de

tartiner des articles sur des questions sociales qui endorment le lecteur.

UNE MANIFESTATION DE SYMPATHIE EN L'HONNEUR DU D^r CUENOD

Samedi 7 courant, à 18 heures à la pâtisserie royale, les membres de la Ligue Antialcoolique offriront un vin d'honneur et un objet d'art au distingué autant que sympathique docteur Cuénod, à l'occasion de sa promotion d'officier dans la Légion d'Honneur.

Si tous ceux qui ont eu recours aux soins du bon docteur, se mélaient aux membres de la Ligue l'Avenue Jules-Ferry serait trop petite pour les contenir.

YOUNG PEREZ, CHAMPION DU MONDE DU POIDS MOUCHE

Un petit juif de la hara champion de boxe de poids mouche qui aurait dit cela au début du protectorat ou même vingt ans après, quand on voyait leurs pères traîner la savate dans les rues de la ville.

Voilà ce que le protectorat a fait en cinquante ans.

Niera-t-on qu'il a magnifiquement œuvré et qu'avant longtemps nous verrons l'évolution complète des indigènes, hommes et femmes qui est du reste en marche.

Pour la femme, ça a commencé par les bottines et peu à peu le costume et le hijab seront relégués au magasin des accessoires.

La Tunisie y perdra un peu de sa couleur locale, qu'importe puisque d'autres pays orientaux ont donné l'exemple.

FIANÇAILES

Tous nos compliments à notre jeune machiniste, M. Joseph Polizzi, qui vient de se fiancer à sa cousine, Mlle Graziella Polizzi, la charmante fille de M. Polizzi, fabricant de chaussures en Italie.

NECROLOGIE

Nous adressons nos bien sincères condoléances à notre ami, M. Paul Gimgembre, directeur général de la Compagnie des Phosphates de Constantine et à Mme Gimgembre qui viennent d'être éprouvés par la mort survenue à Paris, de Mme Vve Joséphine Hamon, leur grand-mère.

Mme Hafm Tibi, mère de nos amis, M^{re} Salomon Tibi, avocat au barreau de Sousse et Samuel Tibi, avocat au barreau de Tunis, est décédée à Tunis, le 24 octobre.

Nos sincères condoléances ainsi qu'à la famille de M. Laurent Rombi, qui fut longtemps notre imprimeur, vient de décéder après une assez longue maladie qui le minait.

UNE BONNE COQUILLE

L'« Argus de la Presse » édite chaque année la nomenclature des journaux et revues en langue française paraissant dans le monde entier.

Il est évident que des erreurs peuvent se glisser dans cette longue liste de journaux qui ne comprend pas moins de 944 pages et celle de Henri Tridon, directeur de « Tunis Socialiste » en est une des plus cocasses.

Du haut de sa dernière demeure notre regretté confrère a dû certainement trépanner de colère et jeter l'anathème contre les auteurs involontaires de cette mystification.

BIBLIOGRAPHIE : LES LIVRES PARUS

Le roman expérimental ou comment on écrit un roman par André Carme. Illustrations de G.-L. Manuel frères. Un vol. in-8° cour., 275 pages. 15 fr. Chez Figuières, éditeur, 266, boulevard Montparnasse, à Paris.

Ce livre est un roman sans doute par l'étude curieuse et minutieuse qu'il renferme, complexe comme la vie, peut-être aussi par l'intensité de ses personnages. L'héroïne ne nous hante-t-elle pas d'une réalité constante ?

Tous ceux qui ont souffert, qui regrettent ou espèrent, liront avec profit cette « Histoire d'Amour », et en apprenant comment on écrit un roman peut être sauront-ils réaliser le leur.

KORBOUS

ETABLISSEMENT THERMAL

Ouverture de la saison thermale le 15 octobre.

Tarif réduit du 15 octobre au 15 novembre

Rhumatismes, Arthritisme, Obésité

Affections gynécologiques

Hypertension artérielle

Direction des Domaines et de la Colonisation

Avis de location de propriété

La Direction des Domaines et de la Colonisation met en location pour l'année agricole 1931-1932, la propriété domaniale dite « Nassen-Efat », située à 12 kilomètres au Sud de Tunis. Cette propriété, d'une contenance de cent huit hectares (108 ha.), est complantée en partie en vignes. Elle renferme plusieurs bâtiments et hangars avec matériel de vinification et cave, ainsi que plusieurs puits équipés.

Sera déclaré locataire pour l'année agricole 1931-1932, le soumissionnaire ayant offert le prix le plus élevé par

lettre cachetée (sous double enveloppe), adressée avant le 15 novembre 1931 à M. le Directeur des Domaines et de la Colonisation (Bureau de la Gestion Domaniale).

Un cahier des charges spécial est tenu pour tous renseignements à la disposition du public à la Direction des Domaines et de la Colonisation.

Administration des Habous

AVIS

Il est donné avis au public que le jeudi 5 novembre 1931, à 9 heures du matin, il sera procédé au siège de l'Administration des Habous, à Tunis, à la cession à enzel aux enchères publiques des lots suivants du plan de lotissement du terrain dit « El Irbaa », sis au Kram, habous de Mustapha Agha :

Nombres des lots	Superficies approximatives	Mises à prix
Lot N. 8	261 m ²	522 fr.
— 9	345 —	690 —
— 10	311 —	622 —
— 11	225 —	450 —
— 12	306 —	612 —
— 13	210 —	420 —
— 14	197 —	394 —
— 15	218 —	436 —
— 16	246 —	492 —
— 17	179 —	358 —

Pour prendre connaissance du plan et des cahiers des charges on est prié de s'adresser au Bureau Foncier N. 28, de l'Administration des Habous, 55, rue de l'Eglise à Tunis.

Le directeur des Habous, Ali SAKKAT.

Administration des Habous

AVIS

Il est donné avis au public que le jeudi 12 novembre 1931, à 9 h. du matin, il sera procédé au siège de l'Administration des Habous à Tunis, à la cession à enzel aux enchères publiques des lots suivants du plan de lotissement du terrain dit « El Irbaa », sis au Kram, habous de Mustapha Agha.

Nombres des lots	Superficies approximatives	Mises à prix
Lot N. 18	183 m ²	366 fr.
— 19	199 —	398 —
— 20	199 —	398 —
— 21	199 —	398 —
— 22	199 —	398 —
— 23	251 —	502 —
— 24	251 —	502 —
— 25	251 —	502 —
— 26	251 —	502 —
— 27	251 —	502 —

Pour prendre connaissance du plan et des cahiers des charges on est prié de s'adresser au bureau foncier N. 28 à l'Administration des habous, 55, rue de l'Eglise, à Tunis.

Le directeur des Habous, Ali SAKKAT.

Direction Générale de l'Agriculture du Commerce et de la Colonisation

DIRECTION DES DOMAINES ET DE LA COLONISATION

La vente aux enchères de la parcelle de terre dite « Metchinech-ed-Demer » située dans le contrôle civil de Medjez-el-Bab, caïdat de Medjez-el-Bab, qui devait avoir lieu dans les bureaux de la Direction Générale de l'Agriculture le vendredi 6 novembre 1931, est reportée au lundi 23 novembre, à 10 heures du matin.

Administration des Habous

AVIS

Il est donné avis au public que le jeudi 19 novembre 1931, à 9 heures du matin, il sera procédé au siège de l'Administration des Habous, à Tunis, à la cession à enzel aux enchères publiques des lots suivants du plan de lotissement du terrain dit « El Irbaa », sis au Kram, habous de Mustapha Agha.

Nombres des lots	Superficies approximatives	Mises à prix
Lot N. 28	251 m ²	502 fr.
— 29	240 —	480 —
— 30	250 —	500 —
— 31	153 —	306 —
— 32	182 —	364 —
— 33	182 —	364 —
— 34	226 —	452 —
— 35	225 —	450 —
— 36	225 —	450 —
— 37	202 —	404 —

Pour prendre connaissance du plan et des cahiers des charges on est prié de s'adresser au Bureau Foncier N. 28, de l'Administration des Habous, 55, rue de l'Eglise, à Tunis.

Le directeur des Habous, Ali SAKKAT.

Administration des Habous

VENTE DE RECOLTES

Il est donné avis au public que la vente par voie d'enchères publiques de la récolte d'olives :

1° des olives Othmana sises à Zalba, Caïdat de Djebeliana aura lieu le jeudi 12 novembre courant, à 10 heures du matin à Zalba;

2° celle des olives Othmana sises à Hthet El Henichet Ouedi Béja El Messina, Sakiet El Khadem, aura lieu le mardi 24 novembre, à 10 heures du matin à Hthet El Henichet, Caïdat de Mahdia.

Pour tous renseignements s'adresser à l'oukïl des habous Othmana à Mahdia.

Le directeur des Habous, Ali SAKKAT.

Administration des Habous

AVIS DE LOCATION

Il sera procédé le 16 novembre, à 10 h. du matin, au siège de l'Administration des Habous, à l'adjudication de location aux enchères publiques, d'un Magasin, 30 rue Sidi Kadous à Tunis pour le restant de l'année en cours et la totalité des trois années suivantes sur la mise à prix de 1.890 francs.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au Bureau Foncier, n. 28, à la Djemaâ.

Le directeur des Habous, Ali SAKKAT.

Pianos

ERARD, PLEYEL & HOFMANN

Les Trois marques mondiales

J. & A. Bembaron

5, Rue Es-Sadikia - TUNIS

N. B. — Etant donné l'importance de nos achats nous vendons nos pianos à des prix défiant toute concurrence.

Si vous désirez vous installer en France

COLONS lisez attentivement ceci :

Vous pouvez constituer en 5 ans un capital qui ne sera pas inférieur à : 70.000 francs et qui peut atteindre : 175.000 francs; en participant à l'achat d'une propriété de 280 hectares bordant la Méditerranée sur une longueur de 3 kilomètres 500.

Cette propriété a été divisée en 800 parts de 3.500 mètres carrés. Chaque part coûte 10.500 francs et payable en 5 ans. Or, le prix du terrain sur les plages voisines n'est pas inférieur à 20 frs le m² et le bord de mer à une valeur incontestable de 50 francs le mètre carré.

C'est une opération sans précédent. S'adresser : Jean LAVANDIER, 79, Faubourg Saint-Denis, Paris, téléphone : Provence, 17-60.

Grande Pharmacie du Marché

10, Rue d'Espagne - TUNIS - Tél. 5.83

Paul JARMON, docteur en Pharmacie, licencié ès-sciences, ex-chef de Travaux à la Faculté de Médecine de Toulouse. Pharmacie d'ordonnances : Produits divers. Prix modérés. Livraisons à domicile. Expédition à l'Intérieur.

Fournisseur de l'Amicale des postiers français et de l'Amicale des postiers indigènes.

Dépôt Général de la FARINE LAROUSSE

Grand Hôtel & G^d Hôtel de France

8, rue Léon Roches TUNIS

Eau courante Ascenseur

2 appartements avec salle de bain privée

Chauffage central partout

Grand Hôtel St-Georges

Chauffage central - Eau courante

Souffle du Zéphyr

MARSA-PLAGE

Situation unique face à la mer

Jardin - Terrasse - Eau courante

J EYMON & Cie, Propriétaires

ANIS BERGER

Glaude Berger et Cie - Marseille

Apéritif Anisé

DEMANDEZ PARTOUT

le Rhum Chauvet

JULES CURTELIN ET JEAN GASSAR

Représentants-dépôtaires

4, Rue de Flandres - TUNIS

VÊTEMENTS

J. BELL

& V. DARVAUX

réunis

Téléph. 30.55

7, Rue des Belges

TUNIS

Vêtements Civils et Militaires

Rayon spécial de décorations et insignes

Le Gérant : E. LUMBROSO

Imp. GOSSE, BASCONE et M^{rs} IT

Brevet Tunisien n° 3777

La Société : Les Petits Fils de François de Wendel et Cie, propriétaire du brevet tunisien d'invention n° 3777, déposé le 16 mars 1929, délivré le 1^{er} juillet de la même année, relatif à : perfectionnements aux explosifs à l'oxygène liquide, désire entrer en relation avec des industriels de Tunisie pour la vente ou la concession de licences pour ledit brevet.

Pour offres ou renseignements, s'adresser à M. Raymond Valensi, ingénieur à Tunis, 20, rue de Russie.



LE CHAT NOIR

EAU DE COLOGNE TRIPLE EXTRAIT

C. Simon TUNIS

Comptoir National d'Escompte de Paris

Société Anonyme au capital de 400 millions de francs entièrement versés. Dépôts à vue et à échéance fixe (TAUX AVANTAGEUX)

Agence en Tunisie :

TUNIS - BEJA - BIZERTE - MATEUR

MONASTIR - SFAX - SOUSSE

Escompte et Recouvrements

TOUTES OPERATIONS DE BANQUE, DE BOURSE ET DE CHANGE

Location de compartiments de COFFRES-FORTS

— Dépôt de Gols —

Placemnt Or

Sur terrain d'avenir. Grand lotissement 40.000 mc. au Belvédère-supérieur par lots de 400 à 500 mc. Facilités de paiement. S'adresser chez Ange NACCACHE, 8, Rue d'Alger, à Tunis - Tél. : 10.49.

Brevet Tunisien n° 3438

La Société Italo Americana Pel Petrolio, à Gènes, propriétaire du brevet tunisien d'invention n° 3438, déposé le 6 octobre 1926, délivré le 13 décembre de la même année, pour : « Perfectionnements dans les pinces à plomber » désire entrer en relation avec des industriels de Tunisie pour la vente ou la concession de licences pour l'exploitation dudit brevet.

Pour offres ou renseignements, s'adresser à M. Raymond Valensi, ingénieur à Tunis, 20, rue de Russie.

Banque Franco-Tunisienne

des prêts mobiliers et monts de piété tunisiens.

La Société délivre des Bons de Caisse qui rapportent CINQ pour CENT NET d'impôt à vue, CINQ et DEMI pour CENT à 1 an. On peut dire que c'est le roi des placements. 13, Rue d'Alger - Tunis.

Garage Victorine

Box particulier - Entretien des autos
12, Rue de Vesoul (à 100^m de l'Av. Jules-Ferry)

Moulins-Concasseurs

Bamfords "LE RAPIDE"

MOULINS pour blé, org., maïs, café, etc.

1.200 références en Tunisie

Essais, devis et renseignements franco sur demande

INDUSTRIA

70 Avenue de Carthage - TUNIS

C^{te} Générale Transatlantique

Services Maritimes de la Méditerranée

AGENCE DE TUNIS

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Agence, 3, r. Es-Sadikia

Départ de Tunis pour Marseille directs tous les samedis à 5 h. du soir. — Départs de Bizerte pour Marseille les mardis à 17 h.

Office Français Immobilier & Commercial

"ASSURANCES" (38^e ANNÉE)

28 Rue d'Italie - TUNIS - Téléph. 18.96

Vous

qui désirez vendre Fonds de Commerce, Immeubles, Terrains, etc., et qui ne trouvez pas d'acquéreur sur place, adressez vous en confiance à OFFICE FRANÇAIS.

BANQUE DE TUNISIE

Société anonyme au Capital de 16.000.000 de Francs

Siège Social à Tunis - Succursales à Sousse, Sfax et Bizerte

Agences : Tunis (Agence A), Béja, Kairouan, Mahdia, Mateur

Mejjez-el-Bab, Monastir, Souk-el-Khemis, Ferryville, Gabès, Zarzis, Ebba Ksour, Nahel, Djerba

Escompte, Recouvrements, Dépôts à vue et à échéances fixes

Emissions de chèques et de lettres de crédit pour tous pays.

Ordres de Bourse. Dépôts de Titres. Location de coffres-forts

Agence de la Compagnie Générale Transatlantique

AGENCE GENERALE D'ASSURANCES

LA NATIONALE

Vie, Incendie, Accidents de toute nature, Vol, Grêle

« LA NATIONALE », se classe comme les années précédentes en tête de toutes les Compagnies françaises, dépassant de beaucoup la Compagnie venant immédiatement après elle.

S'adresser pour tous renseignements à

M^{rs} Eugène BESSIS & Fils, Agents généraux

4, av. de France - TUNIS - Téléph 4.79

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

B. BISMUTH

Importateur direct de la Société Générale des Tuileries de Marseille et Cie

Chaux et Ciments « Valette-Viallard » de Cruas

admis par les Administrations des Travaux Publics et du Génie Militaire

Fers, aciers marchands

Usine d'Agglom. en Ciment à Djebel-Djelloud

ENTREPOT : 8, Rue de Portugal (prolongée)

BUREAUX : Rue Es-Sadikia

Chaux Hydraulique et Ciments

PAUL POTIN

REPOT : Rue de Turquie (Port)

BUREAUX 99, Avenue Jules-Ferry - TTUNIS

Téléphones 487 Potinville Réseau Hammam-Lif N 2